

Par Sa Seigneurie :

Q. Est-ce un des documents produits ?—R. Non, monsieur, il n'est pas produit.
M. Hogg.—J'ai ici les bordereaux de paye, M. McLeod.

Par M. Geoffrion :

Q. Savez-vous aussi que de la pierre qui avait été taillée ou fournie pour l'écluse n° 1 a été transportée et employée au pont Wellington ?—R. C'était une petite quantité, d'après la preuve.

Q. Vous ne savez pas combien ?—R. Non.

Q. A propos de l'enlèvement de la glace, savez-vous s'il y avait quelque endroit, un endroit rapproché, pour la déposer, ou fallait-il la transporter à une longue distance ?—R. Je ne vois guère de raison de la transporter bien loin ; on pouvait tout aussi bien la remettre sur la glace voisine, de façon à ce qu'elle ne gênât pas les travaux.

Q. De fait, savez-vous si la glace a été jetée là ou si on l'a enlevée ?—R. Je ne le sais pas, car je n'étais pas là ; tout ce que je puis vous dire est emprunté aux témoignages rendus.

Q. Et, en ce qui concerne les tailleurs de pierre, votre expérience vous démontre-t-elle que l'œil du maître fera exécuter beaucoup plus de besogne s'il est là ? Les tailleurs de pierre peuvent-ils faire semblant de travailler et faire très peu d'ouvrage, frapper très légèrement ?—R. Celui qui ferait cela serait renvoyé immédiatement par le contremaître ; un contremaître d'expérience devrait être capable de voir si un homme travaille ou ne travaille pas et le renvoie tout de suite.

Q. Si l'ouvrage n'est pas bien surveillé, les tailleurs de pierre travailleraient-ils ou tromperaient-ils le pointeur ?—R. Je ne vois pas comment il leur serait permis de faire quoi que ce soit de cette nature.

Q. Aux pointeurs ?—R. Ils n'avaient pas à s'occuper des tailleurs de pierre ; c'était l'affaire des contremaîtres.

Q. S'il y avait un pointeur général ?—R. Il ne vaut rien du tout en ce qui concerne la pierre.

Q. On pourrait le tromper facilement ?—R. Il n'est d'aucune utilité comme contremaître ou comme chef.

Q. Le pointeur pouvait aller trois ou quatre fois par jour dans un chantier ou un apprentis et être trompé par des hommes faisant semblant de travailler ?—R. Sans doute qu'un pointeur pouvait l'être.

Q. Vous ne seriez pas surpris, je suppose, si des hommes travaillant pour le gouvernement, comme la chose est admise, et n'ayant aucun surveillant, faisaient très peu d'ouvrage ?—R. Les hommes, en règle générale, je crois, ne travaillent pas aussi bien pour le gouvernement que pour des particuliers.

Par Sa Seigneurie :

Q. S'il y avait là un contremaître, il aurait su, je suppose, si un homme faisait ou ne faisait pas une bonne journée de travail, au moins à la fin du deuxième jour ?—R. Oui, un contremaître aurait dû pouvoir dire si les hommes travaillaient ou ne travaillaient pas.

SA SEIGNEURIE.—Plusieurs contremaîtres nous ont dit que les hommes travaillaient bien.

M. GEOFFRION.—Oui, milord, mais d'après ce qui a été prouvé ici, il nous est permis d'être sur nos gardes, même avec nos propres employés.

SA SEIGNEURIE.—En demandant cela, je ne voulais gêner en rien l'examen contradictoire. J'ai seulement compris que, d'après le témoin, les pointeurs n'étaient pas ceux qui pouvaient connaître ces choses, mais que le contremaître le pouvait.

Par M. Geoffrion :

Q. Dans vos calculs, avez-vous tenu compte du fait que, vu que l'ouvrage était très pressé, des maçons ont été employés à la démolition du coffrage ?—R. Pas parce que le temps pressait, mais parce qu'ils avaient plus d'expérience et qu'ils pouvaient